

Le tombeau de l'évêque de Rodez Henri de Sévery à Romainmôtier : itinéraires d'une commande artistique entre France méridionale et Pays de Vaud

Autor(en): **Pradervand, Brigitte / Schätti, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **54 (2003)**

Heft 1: **Grabmonumente = Monuments funéraires = Monumenti funerari**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le tombeau de l'évêque de Rodez Henri de Sévery à Romainmôtier

Itinéraires d'une commande artistique entre France méridionale et Pays de Vaud

Les pratiques funéraires telles qu'elles se sont développées à la cour pontificale d'Avignon se sont diffusées dans nos régions dès la fin du XIV^e siècle. Plusieurs prélats romands et savoyards qui avaient rejoint la cité des papes se firent aménager un lieu de sépulture au pays. Le cas d'Henri de Sévery, ancien prieur de Romainmôtier devenu évêque de Rodez, en offre un bon exemple. Son tombeau monumental, détruit à la Réforme, a récemment pu être recomposé à partir des fragments retrouvés lors de fouilles archéologiques.

Lors de la restauration de l'ancienne église clunisienne de Romainmôtier, entreprise entre 1899 et 1915, de nombreux vestiges de sculptures médiévales furent mis au jour, parmi lesquels plus d'un millier de fragments appartenant à un monument funéraire de la fin du XIV^e siècle. L'ensemble fut rapidement identifié avec les vestiges du tombeau d'Henri de Sévery, ancien prieur de Romainmôtier et évêque de Rodez. Jusqu'alors, on ne connaissait que son gisant, daté de 1387 et exposé dans l'église depuis les années 1830¹. Après leur découverte, certains éléments purent être recomposés et furent montrés au public dans l'église, le reste étant déposé dans un dépôt lapidaire.

L'étude de cette œuvre exceptionnelle fut reprise dans le cadre du dernier chantier de conservation-restauration de l'église (1993–2001)². Parallèlement, plusieurs sculptures appartenant au même monument avaient été retrouvées à l'occasion de l'exploration archéologique du cloître. Le but des nouvelles analyses était de recomposer la structure architecturale du tombeau et son décor sculpté. On put ainsi démontrer que le tombeau était formé à l'origine de deux ouvrages d'architecture qui étaient placés, jusqu'à leur destruction en janvier 1537, de part et d'autre de l'arcade-enfeu du chœur (fig. 1–4). Chaque ouvrage, s'étendant sur une surface de 12 m² environ, comprenait des arcades géminées à remplages, encadrées de niches à statues superposées. Plusieurs figures ainsi que des bas-reliefs qui ornaient le

monument ont également pu être reconstitués en partie. Le tout était rehaussé par une polychromie très étudiée³.

Certes, les monuments funéraires de ce type se sont multipliés dans la région proche, depuis celui élevé en l'honneur d'Othon de Grandson à la cathédrale de Lausanne (vers 1328; fig. 5)⁴, jusqu'aux tombeaux presque contemporains des comtes de Neuchâtel (vers 1372; voir pp. 44–53)⁵ et des seigneurs de La Sarraz (fin du XIV^e siècle; fig. 6)⁶. A Romainmôtier, le tombeau d'Henri de Sévery fait cependant figure de prototype, l'ensevelissement des prieurs et des familles alliées au couvent ayant jusque-là été cantonné dans le cloître. Son exemple sera suivi par ses deux successeurs à la tête du prieuré, Jean de Seyssel (1381–1432) et Jean de Juys (1432–1445), qui achèveront l'occupation des parties orientales de l'église par des fondations funéraires de caractère privé.

La carrière d'Henri de Sévery

Henri de Sévery a pris soin de noter dans son missel les dates qui ont jalonné sa vie de religieux⁷. C'est à Romainmôtier qu'il fit sa profession de moine, le 20 août 1347. Il est nommé chantre en 1352, puis aumônier deux ans plus tard⁸. Dès 1360, il quitta Romainmôtier pour assumer le gouvernement du prieuré de Vaucluse dans le Doubs, puis celui de Payerne, à partir de septembre 1369. Il revint à Romainmôtier pour prendre la direction du couvent à la fin 1371; il s'y fit remarquer par la qualité de sa gestion¹⁰.

Sévery était un prélat en vue dans la région, proche de la Maison de Savoie pour laquelle il effectua diverses missions diplomatiques et officia même comme conseiller¹¹. C'est peut-être grâce à ces relations qu'il fut repéré par le futur pape Clément VII, dont l'avènement au pontificat, en 1378, marqua un tournant décisif dans sa carrière¹². Recruté comme d'autres ecclésiastiques de la région pour servir à la curie avignonnaise, Sévery fut nommé vice-recteur et régent du Comtat Venaissin¹³. Il assumait cette charge pendant onze ans, du 24 octobre 1379 au 21 mai 1390¹⁴.

Parallèlement, il chercha à obtenir des bénéfices ecclésiastiques. En automne 1381, il fut consacré évêque. Après avoir été à la tête de l'évêché de Maurienne, il obtint, en mai 1385, celui de Rodez, dont les revenus étaient deux fois plus importants¹⁵. Ce n'est que cinq ans plus tard, à la fin de l'année 1390 ou en janvier 1391, qu'Henri de Sévery s'installa à Rodez, dans le château épiscopal de Palmas¹⁶. Pour son entrée dans le chef-lieu de son diocèse, il acheta notamment de luxueux tissus de soie destinés au décor de son lit, fit enluminer quatre livres de droit par un Carmélite, frère Sausson, et ordonna de relier un manuscrit appelé «Braco»¹⁷. Il mourut à Rodez dans le courant du mois de décembre 1395. Moine clunisien promu dans l'entourage des

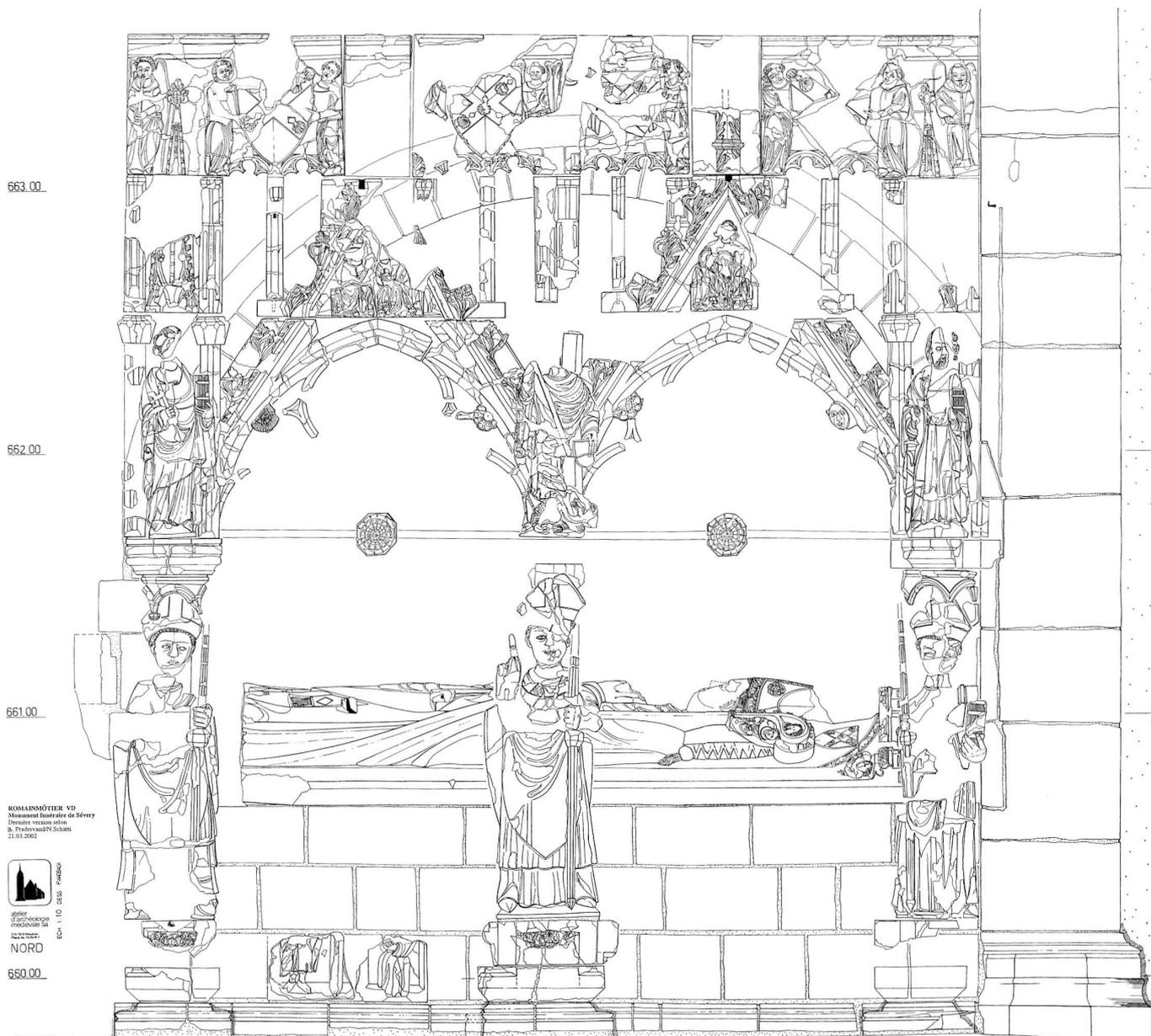
papes avignonnais, Henri de Sévery avait ainsi accompli une carrière plus qu'honorable.

La fondation de la chapelle familiale

Comme d'autres prélats appelés à une vie hors des frontières, Henri de Sévery ne cessa, sa vie durant, de montrer un attachement particulier pour le monastère de ses origines¹⁸. Il est vrai qu'avant même son entrée au couvent, sa famille entretenait déjà des relations avec Romainmôtier¹⁹, mais celles-ci s'amplifièrent considérablement dès que Sévery prit la tête du prieuré. Les parents d'Henri, Jacques de Sévery et Marguerite de Dizy, furent certainement ensevelis dans le cloître, à l'instar d'autres familles



1 Romainmôtier, monument de l'évêque Henri de Sévery, vers 1385–87, face nord.



ROMAINMÔTIER VD
 Monument funéraire de Sévery
 Dernière version selon
 B. Probst/estp/Schlatter
 21.03.2002

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
 ESC. 1/10
 NORD

650.00

2

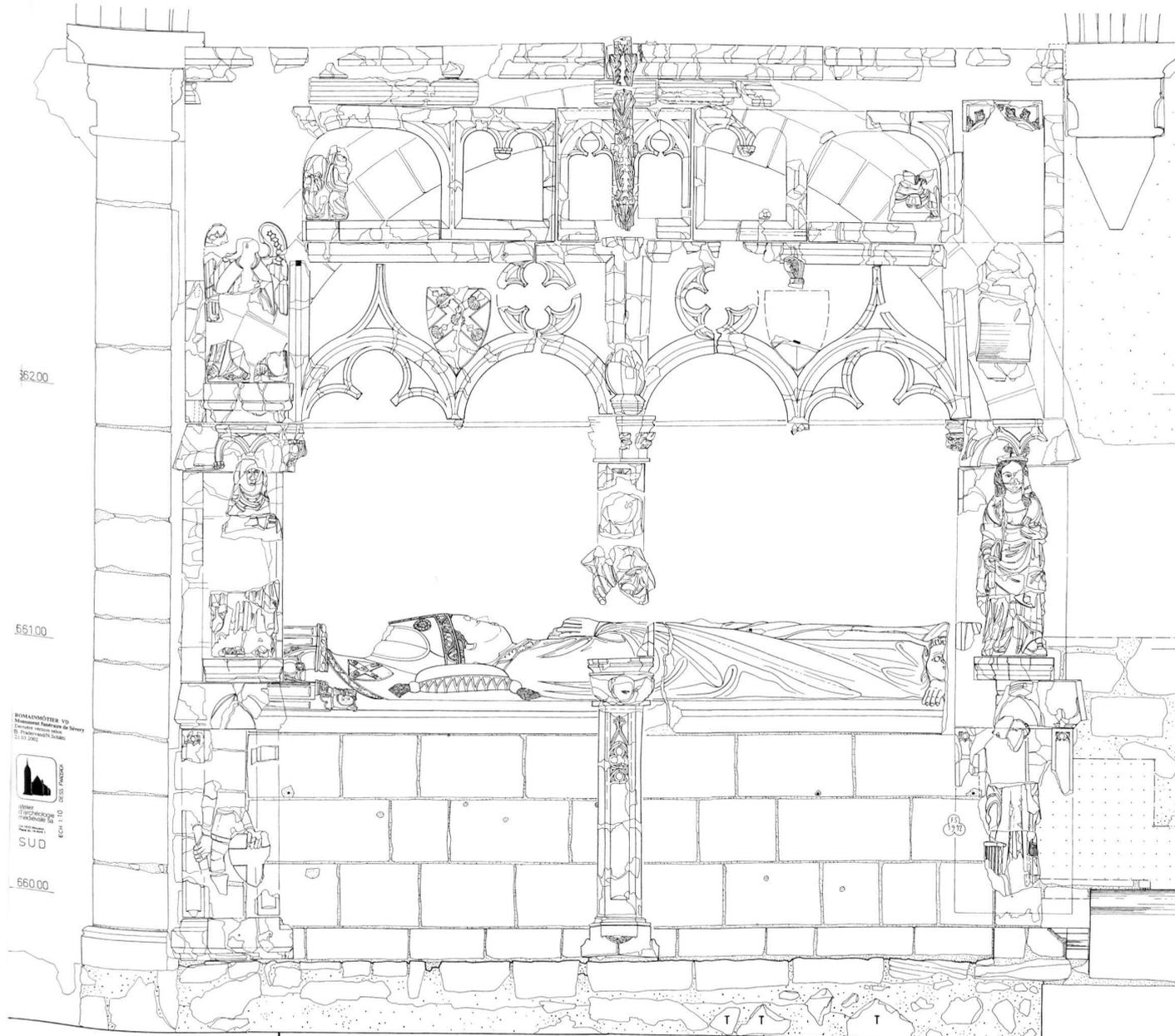
nobles de la région, comme les Montricher²⁰. Vers le milieu du XIV^e siècle, son frère Humbert fit un legs en faveur de la pitance du couvent²¹. En janvier 1360, sa sœur Marguerite testa en élisant sépulture dans la tombe familiale. Elle souhaitait fonder un autel dans l'église ou dans le cloître, au cas où son fils Louis mourrait sans laisser de descendance²². A la faveur du retour volontaire d'Henri de Sévery à la tête du prieuré en 1371, la famille put concrétiser ce vœu. Quelque temps plus tard, elle disposait de l'autel Saint-Jean-Baptiste, sur lequel Humbert de Sévery fonda, le 10 octobre 1376, une messe hebdomadaire et une messe anniversaire²³.

Cette chapelle, située dans l'église même, au sud du chœur, allait supplanter le lieu de sépulture familial dans le cloître²⁴. L'édifice, déjà ancien, avait été construit à la fin du XIII^e siècle au sud du chœur, à l'emplacement de l'une des trois absides du chevet de l'église romane. L'autel, éclairé par une lampe perpétuelle, était peut-être celui des matines²⁵. C'est dans cette chapelle, richement dotée par Henri de Sévery, que l'évêque et ses «ascendants et

parents de sa lignée et de son nom» furent ensevelis, comme l'atteste un texte de 1390. Les Sévery se réservèrent le droit de patronage qui fut «transmis aux deux hommes les plus âgés de sa lignée et de son nom après sa mort»²⁶. La chapelle Saint-Jean-Baptiste resta celle de la famille de Sévery jusqu'à la Réforme²⁷.

Le modèle avignonnais

Il est probable que les intentions funéraires du futur évêque de Rodez, alors âgé d'environ 50 ans, étaient déjà arrêtées lorsqu'il devint prieur de Romainmôtier en 1371, soit plus de vingt ans avant sa mort. Il suivait là une pratique générale à cette époque²⁸. La carrière avignonnaise de Sévery allait cependant donner une ampleur inhabituelle à sa fondation et à l'aménagement de sa sépulture. Cet éclat ostentatoire s'exprima par la création d'un tombeau en élévation qui devait signaler dans l'église la présence du gisant sur son sarcophage. Erigé à proximité immédiate du chœur, sur lequel il empiète légèrement, l'ouvrage est placé sous une arcade-enfeu dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste.



2 Recomposition de la face sud du monument funéraire d'Henri de Sévery.

3 Recomposition de la face nord du monument funéraire d'Henri de Sévery.

3

Les tombeaux de religieux de ce type étaient alors encore rares en Suisse occidentale²⁹. En revanche, de tels dispositifs étaient courants en Avignon où, pendant la période pontificale (1309–1403), les églises – comme Notre-Dame-des-Doms et Saint-Martial, et les monastères, tels les Célestins ou la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon – devinrent de véritables nécropoles³⁰. Certains motifs, comme la représentation du Couronnement de la Vierge sur le tympan de l'une des arcades du tombeau de Sévery, signalent une telle inspiration. La confrontation avec les pratiques funéraires des membres de la curie pontificale explique sans doute que le prélat vaudois voulut donner une telle magnificence à son tombeau.

Le mode de financement

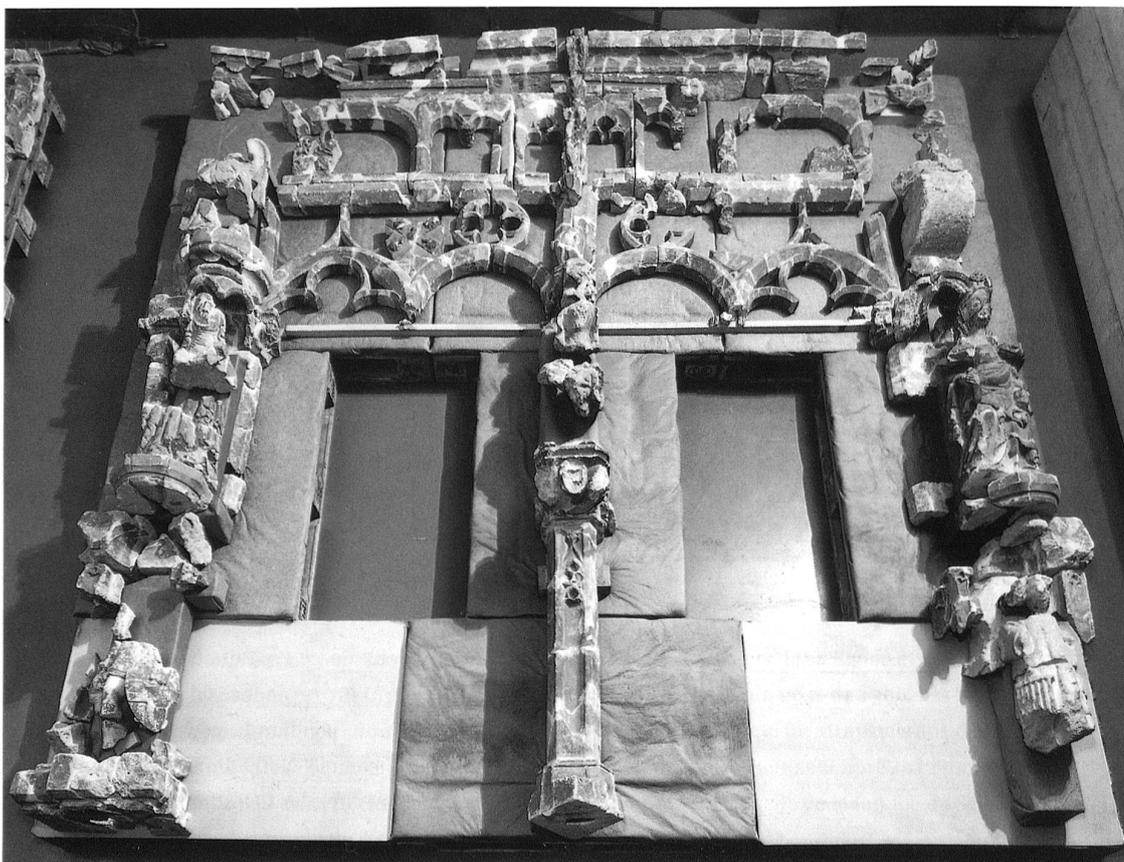
Avignon n'a pas seulement fourni un modèle, mais a aussi permis de financer le programme funéraire de Sévery. Si les revenus de l'évêché de Maurienne étaient d'un petit rapport³¹, la charge de vice-recteur et régent du Comtat Venaissin lui assurait un revenu

confortable, estimé à 300 florins or, auquel venait s'ajouter un casuel qui devait atteindre au moins le double de cette somme³². Ce n'est pourtant que lorsque Sévery fut nommé évêque de Rodez qu'il entreprit de financer des travaux somptueux pour son tombeau de Romainmôtier.

En mai 1385, au moment même de sa nomination, il fit parvenir de Carpentras en Pays de Vaud 200 francs or destinés à «une certaine chapelle et un certain monument devant être construit dans l'église du prieuré de Romainmôtier»³³. Dans le courant de l'année 1387, l'évêque compléta ces premiers versements de 25, puis de 80 francs au camérier du prieuré. La deuxième somme, également prise sur les revenus de l'évêché de

Rodez, était expressément destinée à achever la «sépulture, soit le sépulcre, que l'évêque Henri de Sévery, évêque de Rodez, a fait faire à Romainmôtier»³⁴.

L'argent consacré à la construction du tombeau peut certes paraître considérable. L'investissement doit cependant être relativisé par celui nécessaire pour les fondations religieuses. Lors du premier paiement de 200 francs pour son tombeau, Sévery concéda une somme bien supérieure de 500 francs pour la dotation de sa chapelle. En 1389, il fera parvenir 50 écus supplémentaires au prieur et au couvent de Romainmôtier, mais les textes ne précisent pas leur affectation; on peut supposer une intention pieuse³⁵. Surtout, en mars 1390, Henri de Sévery consentit un



4 Romainmôtier, monument de l'évêque Henri de Sévery, vers 1385-87, face sud.

4

legs supplémentaire de 500 livres (170 francs environ) en augmentant de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, qui consistait déjà en deux chapellenies fondées par lui-même pour le salut de son âme et pour celui de ses parents³⁶. A ces donations, il faut ajouter la fondation de quatre messes anniversaires à la cathédrale de Rodez³⁷. La chapelle fondée par Henri de Sévery à Romainmôtier demeura la plus dotée du prieuré jusqu'à la Réforme.

La commande du monument funéraire

Mener à bien la réalisation d'une telle commande depuis Rodez n'était guère possible sans intermédiaires. Ceux-ci furent choisis dans la parenté du prélat ou parmi les compatriotes qui l'avaient suivi en Provence. Son homme de confiance dans cette affaire fut son neveu Jean de Sévery³⁸. C'est par lui que passèrent tous les paiements effectués pour la réalisation du tombeau, la dotation de la chapelle familiale et les donations au monastère. Il a certainement aussi été chargé de faire respecter et concrétiser les volontés de son oncle. Jean de Sévery fut d'ailleurs le premier patron de la chapelle avec Guillaume de Sévery l'aîné et Guillaume junior, deux autres neveux du prélat³⁹.

Dans sa tâche, Jean de Sévery fut assisté par un compatriote, Thomas Chenu, chancelier et chapelain de l'évêque, originaire de Vallorbe⁴⁰. Celui-ci l'accompagna souvent en Pays de Vaud et tint une comptabilité précise des frais occasionnés par l'entreprise. Jean de Sévery et Thomas Chenu s'installaient le plus souvent à Lausanne, où ils disposaient d'un coffre aux Cordeliers⁴¹. Les familiers de l'évêque de Rodez mettaient aussi à profit leur passage dans la région pour d'autres missions, auprès de la cour de Savoie à Morges et des comtesses de Savoie, Bonne de Bourbon et Bonne de Berry, ou pour assister à des sépultures⁴². Enfin, parmi les proches de l'évêque, on trouvait son secrétaire, Jean de Brina, qui accompagna au printemps 1390 Thomas Chenu à Sévery, «pour les affaires de l'évêque» et qui s'occupa également de l'augmentation de la dotation de la chapelle⁴³.

Sur place, Henri bénéficiait en outre d'un relais direct, le camérier Pierre de Sévery, sans doute un parent, attesté de 1378 à 1382⁴⁴. Il s'appuyait aussi sur d'autres religieux de Romainmôtier, qui voyageaient pour lui entre le Pays de Vaud, Carpentras, Avignon et Rodez, tels Rodolphe de Neuchâtel, aumônier du prieuré⁴⁵, et Jacques de Gex, qui sera le premier chapelain de sa chapelle⁴⁶ et auquel il procura le prieuré de Mièges dans le Jura⁴⁷. Dans son entourage, on trouve aussi des Clunisiens, comme l'ancien moine de Romainmôtier et prieur de Villars-les-Moines, Othon de Saint-Martin⁴⁸, et celui de Saint-Paul, Othon de Vuillerens, son vicaire et lieutenant⁴⁹.

Henri de Sévery créa ainsi autour de lui un véritable réseau de personnes de confiance, unies par les liens du sang, une commune origine ou l'appartenance au même ordre religieux. Cette solidarité était consolidée par les avantages, en premier lieu les bénéfices, qu'une position hiérarchique en vue permettait de dé-

crocher avec plus ou moins de bonheur⁵⁰. Les relations ainsi tissées facilitèrent l'exécution précise de ses dispositions funéraires, malgré un éloignement considérable.

L'atelier du sculpteur Guillaume de Calesio

La réalisation du tombeau fut confiée à un maître sculpteur, Guillaume de Calesio, et à son atelier, qui furent également appelés à d'autres tâches. Au moment de s'installer définitivement à Rodez, en 1390-91, Sévery offrit 20 florins d'Allemagne, puis 16 francs et 9 sous, au sacristain de Romainmôtier, Jacques Mayor, pour la construction de deux voûtes dans le cloître du prieuré⁵¹. Un écu, orné des armes de Sévery et surmonté d'une crose d'évêque, prouve aujourd'hui encore la réalité de cette commande. Les similitudes de style entre les sculptures des culots de retombée des voûtes du cloître et le tombeau sont évidentes et attestent que le même atelier réalisa le tombeau et acheva après 1391, mais à l'initiative du prieur Jean de Seyssel, les quatre dernières voûtes de la galerie septentrionale du cloître. A nouveau, le subside destiné à financer la pierre était lié à une fondation religieuse. En mars 1390, en effet, Sévery augmenta la fondation initiale de sa chapelle par un don supplémentaire de 500 livres⁵².

L'édification d'un tombeau et la construction de la galerie septentrionale du cloître ne sont donc pas concevables sans la présence à Romainmôtier d'un petit atelier de sculpture, dirigé par un maître apte à conduire les opérations sur place et occupé à des tâches multiples d'une certaine ampleur. Cette équipe a travaillé dix ans environ, de 1385-86 au début des années 1390. Elle n'était sans doute pas organisée en «fabrique» ou en «loge», comme sur certains grands chantiers, tel celui de la collégiale de Berne. Néanmoins, l'atelier de Romainmôtier, composé sans doute de deux ou trois sculpteurs et enrichi probablement de compétences extérieures pour la peinture⁵³ ou la ferronnerie, devait être dirigé par un maître d'œuvre compétent, qui pouvait assurer la cohérence et la bonne facture du travail.

Conclusion

Au printemps 1392, âgé de près de 70 ans, Henri de Sévery entreprit de retourner brièvement au pays, avant de s'établir définitivement dans le Midi, où il mourut quatre ans plus tard. Pour ce voyage, il acheta un vêtement liturgique aux Dominicains de Carpentras. Sans doute voulait-il marquer par une célébration particulière son retour parmi les siens⁵⁴. L'un des principaux buts de ce voyage était probablement la volonté d'admirer les aménagements funéraires qu'il avait fait exécuter depuis le sud de la France et qui étaient alors certainement finis, comme l'attestent les sources et l'inscription gravée sur le gisant. La galerie septentrionale du cloître était, elle, sans doute encore en travaux.

L'ouvrage exécuté par les sculpteurs dans la chapelle était impressionnant. Le monument funéraire comprenait deux faces

de près de quatre mètres de haut, entièrement sculptées, une vingtaine de statues et de reliefs figurés, dont certaines pièces avaient des dimensions proches de la taille humaine et dont la plus grande, la Vierge à l'Enfant, devait orner un autel ou un mur, posée sur un pilier ou une console. L'ensemble avait, de plus, été peint magnifiquement.

Le successeur d'Henri de Sévery à Romainmôtier, Jean de Seyssel⁵⁵, continua son œuvre sur les mêmes principes. En quelques années, lui-même et sa famille occupèrent le sanctuaire par des fondations religieuses. Au début du XV^e siècle, Seyssel fit construire son propre tombeau: il s'agit d'une œuvre d'un style tout à fait original et d'une facture exceptionnelle attestant l'in-

fluence du gothique international. Parallèlement, sa sœur Bonne de Viry fit peindre la représentation d'un tombeau, sur lequel est figuré Pierre de Luxembourg, pieux cardinal d'origine princière, mort en 1387 à Villeneuve-lès-Avignon. On sait que le bienheureux cardinal était aussi vénéré par Henri de Sévery⁵⁶. Cette image, une des plus anciennes connues hors d'Avignon, témoigne de la poursuite des liens, initiés par Sévery, entre le Pays de Vaud et le Midi.



5



6

5 Lausanne, cathédrale, tombeau d'Othon de Grandson († en 1328).

6 La Sarraz, chapelle du Jaquemart, tombeau des seigneurs de La Sarraz, fin du XIV^e siècle.

Riassunto

Le pratiche funerarie sviluppatasi alla corte pontificia di Avignone si diffusero nelle nostre regioni a partire dalla fine del XIV secolo. Numerosi prelati romandi e savoardi attivi nella città dei papi si fecero predisporre un luogo di sepoltura nel Paese natio. Le nuove competenze di cui erano investiti procurarono loro mezzi sufficienti per finanziare prestigiosi monumenti artistici e soprattutto per effettuare onerose donazioni pie, come attesta in modo significativo il caso di Henry de Sévery, già priore di Romainmôtier designato vescovo di Rodez. La sua tomba monumentale, distrutta durante la Riforma, ha potuto essere ricostituita in tempi recenti a partire dai frammenti rinvenuti nell'ambito di scavi archeologici.

Zusammenfassung

Die am päpstlichen Hof von Avignon ausgebildeten Bestattungsgewohnheiten fanden in unserem Gebiet seit Ende des 14. Jahrhunderts Verbreitung. Mehrere Prälaten aus der Romandie und Savoyen, die sich in die Papststadt begeben hatten, liessen sich in ihrem Heimatland eine Grabstätte errichten. Dank der neuen Ämter, mit denen sie betraut worden waren, standen ihnen genügend Mittel zur Verfügung, um prachtvolle Kunstaufträge finanzieren und vor allem kostspielige religiöse Stiftungen zahlen zu können. Der Fall von Henri de Sévery, ehemals Prior von Romainmôtier, der zum Bischof von Rodez ernannt worden war, ist ein gutes Beispiel dafür. Sein monumentales Grabmal, das in der Reformationszeit zerstört worden war, konnte kürzlich aus den bei archäologischen Grabungen gefundenen Fragmenten rekonstruiert werden.

NOTES

1 Frédéric de Gingins-La Sarraz, «Notice sur un monument sépulcral du XIV^e siècle découvert à Romainmôtier, lue à la Société historique de la Suisse Romande dans sa séance du 6 septembre 1837», in: *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2–3, 1843–1844, pp. 387–405 et pl. 1.
2 L'étude du monument fut confiée au collectif qui effectua les études préparatoires à la restauration de l'église, comprenant Hans Gutscher, architecte, Peter Eggenberger, archéologue, Eric J. Favre-Bulle et Marc Stähli, restaurateurs d'art, Claire Huguenin, Brigitte Pradervand et Nicolas Schättli, historiens de l'art. Les auteurs de l'article ont assuré le travail de composition et l'étude d'histoire et d'histoire de l'art du monument; le dessin des pièces a été assuré par Franz Wadsack, de l'Atelier d'archéologie médiévale de Moudon. L'ensemble a été supervisé par la Commission de construction chargée du suivi des travaux, en particulier Mme Raluca

Fuchs, architecte au Service des bâtiments, MM. Giuseppe Gerster et Eric Teyssière, experts fédéral et cantonal, et M. Denis Weidmann, archéologue cantonal. Un premier aperçu des résultats a été publié par Brigitte Pradervand et Nicolas Schättli, «Le somptueux tombeau du prieur Henri de Sévery à Romainmôtier est brisé en plus de mille fragments», in: *Iconoclasme. Vie et mort de l'image médiévale*, cat. exp., Musée d'histoire de Berne et Musée de l'Œuvre Notre-Dame Strasbourg, Zurich 2001, pp. 332–334.
3 La polychromie du monument de Sévery a été étudiée par l'atelier Roman dirigé par Eric J. Favre-Bulle et Marc Stähli.
4 Eugène Bach, Louis Blondel, Adrien Bovy, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, t. II, *La cathédrale de Lausanne*, Bâle 1944, pp. 310–311; Joseph Gantner, *Histoire de l'art en Suisse. L'époque gothique*, Neuchâtel 1956, p. 264.
5 *Totam machinam ob memoriam fabrefecit. Une étude pluridisciplinaire*

du tombeau des comtes de Neuchâtel, contributions de Sylvie Aballéa, Christophe Amsler, Jacques Bujard, Fabien Coquillat, Claire Piguet, Jean-Luc Rouiller, Nicolas Schättli et Marc Stähli, in: *Revue historique neuchâteloise*, 3–4, 1997 (*Mélanges d'histoire neuchâteloise en hommage à Louis-Edouard Roulet [1917–1996]*), pp. 155–194.
6 Eugène Bach, «Le tombeau de François I^{er} de la Sarra-Montferrand à La Sarraz», in: *Congrès archéologique de France, 110^e session tenue en Suisse Romande en 1952*, 1953, pp. 369–374; Gantner 1956 (cf. note 4), p. 266; Jean-Luc Rouiller, «Tombe et traditions funéraires de la noblesse», in: Agostino Paravicini Bagliani, Jean-Pierre Felber, Jean-Daniel Morerod et Véronique Pasche (éd.), *Les pays romands au Moyen Age*, Lausanne 1997, pp. 436–437.
7 Louis Lempereur, «Notes autobiographiques de Henri de Sévery évêque de Rodez (1347–1384)», in: *Annales du Midi. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 6, 1894, pp. 195–200; sur Henri de Sévery, voir Roger-Charles Logoz, «Quelques carrières d'ecclésiastiques à la fin du XIV^e siècle», in: *Revue historique vaudoise*, 79, 1971, pp. 12–13, et Germain Hausmann, «Romainmôtier», in: *Die Cluniazenser in der Schweiz*, Bâle et Francfort 1991 (Helvetia Sacra, Abteilung III, Die Orden mit Benediktinerregel 2), pp. 555–556.
8 Hausmann 1991 (cf. note 7), p. 514.
9 Sur les deux années passées par Sévery à la tête du prieuré de Payerne entre 1369 et 1371, voir les notices «Payerne» dans Hausmann 1991 (cf. note 7), pp. 447–448 et 482–483.
10 Il est vrai que Sévery est alors aussi l'un des définiteurs de l'Eglise de Cluny (Gaston Charvin, *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, t. III, 1325–1359, Paris 1967, pp. 92 et 99, 13 mai 1375).
11 Hausmann 1991 (cf. note 7), p. 555.
12 Robert Delort, «Aux origines du Grand Schisme: l'élection de Robert de Genève, pape Clément VII (avril–septembre 1378)», in: Barbara Roth-Lochner, Marc Neuenschwander et François Walter (éd.), *Des archives à la mémoire. Mélanges d'histoire politique, religieuse et sociale offerts à Louis Binz*, Genève 1995 (Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 57), pp. 53–79.

13 Archives cantonales vaudoises, Chavannes (ci-après: ACV), CVIIa 423, 1^{er} décembre 1379.
14 Roger Charles Logoz, *Clément VII (Robert de Genève). Sa chancellerie et le clergé romand au début du Grand Schisme. 1378–1394*, Lausanne 1974 (Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande 10), p. 236, note 168.
15 Le revenu annuel du diocèse de Maurienne est estimé en 1381, au moment de la nomination d'Henri de Sévery à cet évêché, à 3411 florins environ; celui de l'évêché de Rodez, en 1385, de 6900 à 7500 florins environ (Hermann Hoberg, *Taxae pro communibus servitiis ex libris obligationum ab anno 1295 usque ad annum 1455 confectis*, Rome 1949 [Studi e testi 144], pp. 76 [14 octobre 1381: taxe de 1137 florins] et 103 [sans date: taxe de 2300 florins; 6 ou 23 mai 1385: taxe de 2500 florins]). Renseignements aimablement communiqués par M. Louis Binz.
16 A. Débat, «Itinéraires et frais de voyages et de port sous l'épiscopat d'Henri de Sévery (1385–1395)», in: *Procès-verbaux de la Société des Lettres de l'Aveyron*, XLV/2, 1988, p. 274; Archives départementales de l'Aveyron, Rodez (ci-après: ADA), 1 G42, f^o42, 21 janvier 1391. L'entrée de l'évêque à Rodez est préparée dès la fin de l'année 1389 (ADA, G 996, 1389–1390, f^o90v^o), puis, en 1390, par la vente de certains meubles à Avignon et à Carpentras (*ibid.*, f^o94v^o et suivants).
17 La dépense est importante: elle se monte pour les livres à 40 florins, 1 denier, soit 32 francs; pour les tissus, à 107 florins et 22 sous (ADA, G 996, f^o96).
18 Hausmann 1991 (cf. note 7), pp. 517–518.
19 Ainsi, en juin 1323, ses grands-parents du côté maternel, Henri et Clémence de Dizy, firent-ils des legs au couvent (ACV, CVIIa 261, 17 juin 1323; CVIIa 424, 18 août 1380).
20 Pierre Monnoyeur, «Deux priants, premiers tiers du XIV^e siècle», in: *La Maison de Savoie en Pays de Vaud*, cat. exp., Musée historique, Lausanne, 1990, pp. 226–228; Philippe Jatton, «Un caveau funéraire à Romainmôtier», in: *Archéologie du Moyen Age. Le canton de Vaud du V^e au XV^e siècle*, cat. exp., Musée cantonal d'archéologie, Lausanne, 1993, pp. 71–76;

Pradervand et Schätti 2001 (cf. note 2), p. 335.

21 ACV, CVIIa 375, donation faite par Humbert de Sévery, avant le 24 mars 1358.

22 ACV, CXVI 2 Sévery (4) [ancienne cote: CVIIa, n°382].

23 ACV, CVIIa 416, 10 octobre 1376.

24 La sépulture des membres de sa famille dans la chapelle n'est cependant attestée qu'en 1390 (ACV, CVIIa 435, mars 1390).

25 ACV, CVIIa 421, 17 mars 1379; à partir de 1390, chaque lundi, une messe conventuelle devait être chantée par un moine sur l'autel de la chapelle, à la fin de la messe de Notre-Dame, une station faite, un répons chanté et l'absolution donnée sur le tombeau des parents de l'évêque Henri de Sévery et, après le décès de celui-ci, sur son sépulcre (ACV, CVIIa 435, mars 1390).

26 ACV, CVIIa 435, mars 1390.

27 Voir ACV, CXVI 2 Sévery (14), 12 février 1439, fondation d'une messe anniversaire dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste par Jean de Sévery, donzel, fils de feu Guillaume de Sévery et petit-fils du chevalier Pierre de Sévery; ACV, CVIIa 1017, 23 février 1498 et 1019, 5 octobre 1499, messes fondées avant cette date par feu Nicolette de Molleria, veuve de Pierre de Sévery, qui devaient être célébrées par les altariens de la chapelle Saint-Jean-Baptiste.

28 Citons les cas du cardinal Jean de Brogny, fondateur d'une chapelle funéraire en 1398 à la cathédrale Saint-Pierre de Genève et commanditaire d'un tombeau en 1415, mais mort en 1426 seulement (Louis Blondel, «Le tombeau du cardinal de Brogny, chapelle des Macchabées à Genève», in: *Miscellanea Prof. Dr D[omi]en Roggen*, Anvers 1957, pp. 25–33) et de Guillaume de Rarogne, futur évêque de Sion, fondateur d'une chapelle avec représentation de son gisant vers

1435, mais mort en 1451 (Gaëtan Cassina et Théo-Antoine Hermanès, *La peinture murale à Sion du Moyen Age au XVIII^e siècle*, Sion 1978 [Annuaire Sedunum nostrum 8], p. 53).

29 Voir, par exemple, les simples dalles funéraires d'évêques ou de chanoines à Genève et à Lausanne (Waldemar Déonna, *Pierres sculptées de la Vieille Genève*, Genève 1929, pp. 191–234; Bach, Blondel et Bovy 1944 [cf. note 4], pp. 315–319). En Suisse romande, les tombeaux monumentaux d'ecclésiastiques placés dans le chœur ou dans l'église ne semblent pas apparaître avant la création de celui d'Henri de Sévery. En revanche, de telles sépultures ont été élevées dans les cloîtres plusieurs décennies auparavant déjà, à Romainmôtier comme ailleurs (cf. note 20).

30 Françoise Baron, «Collèges apostoliques et Couronnement de la Vierge dans la sculpture avignonnaise des XIV^e et XV^e siècles», in: *Revue du Louvre et des Musées de France*, 29, 1979/3, pp. 170–186, et «Fragments de gisants avignonnais», in: *Ibid.*, 28, 1978/2, pp. 73–83.

31 Cf. note 15.

32 Logoz 1971 (cf. note 7), p. 9, note 5.

33 Il s'agit de l'un des tous premiers paiements enregistrés dans la comptabilité du chancelier du nouvel évêque, Thomas Chenu de Vallorbe (ADA, G 996, f°1v°).

34 ADA, G 996, 1386–1387, f°62v°. Le millésime 1387 est inscrit sur le gisant.

35 ADA, G 996, 1389–1390, f°90.

36 ACV, CVIIa 435, mars 1390.

37 L'investissement se monte à 400 francs or (ADA, G 345, passé dans la maison des recteurs du Comtat Venaissin à Carpentras, 24 septembre 1386/vidimus du 17 juin 1387; G 996, 1386–1387, f°62v°).

38 Il s'agit vraisemblablement de Jean, fils de son frère Guillaume (voir ACV, CVIIa 416 et CVIIa 469).

39 ACV, CVIIa 435, mars 1390.

40 ADA, G831, f°37–39, 1385–1386.

41 ADA, G 996, f°2.

42 Comme celle du comte Amédée VII de Savoie en 1391 (ADA, G 996, f°101v°).

43 ADA, G 996, f°90.

44 ADA, G 996, f°62v°; ACV, CVIIa 418, 18 février 1377–1378 et CVIIa 429, 13 novembre 1382. Pierre de Sévery ne détenait plus cette charge en 1395, lorsque Jean de Durescallo est attesté comme camérier (ACV, CVIIa 499, 25 décembre 1395).

45 ADA, G831, 20 juin 1385; G 996, *passim*.

46 En mars 1390, Jean de Seyssel instituera Nicolas Girard et Jacques de Gex comme chapelains de la chapelle (ACV, CVIIa 435, 449 et 474). Jacques d'Agiez, vice-camérier de Romainmôtier, payé pour le service de la chapelle avec Jacques de Gex, semble avoir officié avant Nicolas Girard (ADA, G 996, f°96v°, 1390–1391).

47 ADA, G 996, f°103, 31 janvier 1393.

48 Il est témoin de l'acte de fondation de messes anniversaires dans la cathédrale de Rodez (voir note 37).

49 ACV, CVIIa 423, 1^{er} décembre 1379; ADA, G 996, 1390–1391, f°96v°.

50 Louis Binz, «Le népotisme de Clément VII et le diocèse de Genève», in: *Genève et débuts du Grand Schisme d'Occident. Actes du colloque d'Avignon*, Paris 1979 (Colloques internationaux du CNRS 586), pp. 108–123.

51 ADA, G 996, 1390–1391, f°96v° («Libravit domino Jacobo Villici sacriste Romanimonasterii pro solucione prime volte faciende in claustro dicti loci Romanimonasterii per magistrum Guillelmum de Calesio, 20 florenorum Alamanie, 20 florenos Alamanie») et f°101v°, 1391–1392 («Libravit plus sacriste dicti monasterii [Romanimonasterii] pro solucione secunde volte fiende in claustro dicti monasterii ut patet per licteram de recepta a dicto sacrista quam et aliam suprascriptam

in precedente particula tradit dictus dominus Thomas [Chenu, de Valorbes] domino Rodulpho de Novocastro in Mineto in 20 florenis Alammanie 16 francos 9 grossos curentes, 16 franchos 9 grossos»).

52 200 écus sont versés au couvent une année plus tard par l'intermédiaire de Rodolphe de Neuchâtel (ACV, CVIIa 435, mars 1390); le paiement de 200 écus d'or est sans doute lié à cette donation, car il est fait directement au prieur et au couvent de Romainmôtier (ADA, G 996, 1391–1392, f°101v°).

53 Cf. note 3.

54 ADA, G 996, f°104, 27 janvier 1392.

55 Voir Hausmann 1991 (cf. note 7), pp. 556–558.

56 ADA, G 996, f°98 («Item pro sex libras cere in una torchia oblata coram sancto cardinali, 13 grossos cum dimidio») et 99, 1^{er} février 1390–28 février 1391.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1, 4: Suzanne et Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson. – 2, 3: Franz Wadsack, Atelier d'archéologie médiévale, Moudon. – 5: Claude Bornand, Lausanne. – 6: Rémy Gindroz, La Croix/Lutry

ADRESSES DES AUTEURS

Nicolas Schätti, licencié ès Lettres, 318, route de Jussy, 1254 Jussy
Brigitte Pradervand, licenciée ès Lettres, chemin En Sendey 16, 1867 Ollon